

Un certain Judas



Judas, Amos Oz, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, Gallimard, 348 pages, 21 €

À travers la figure du traître, le romancier israélien décortique le jeu des apparences et l'élan des passions humaines. Un roman gigogne où les premiers pas de l'État hébreu font écho à la Passion christique.

Son nom est un pur concentré d'abomination. Au point d'être entré dans le langage courant pour signifier la trahison la plus abjecte : Judas ! Pèse sur ses épaules le poids d'un Christ en croix et des siècles de persécutions antisémites à l'encontre du "peuple décideur". Un peuple qui n'aura pas saisi immédiatement l'importance de l'exécution de ce Jésus de Galilée, « faiseur de prodiges », à peine effleurée par Flavius Josèphe dans ses fameuses *Antiquités*. L'historien juif, né quelques années après l'événement en question, ne lui consacre pas plus d'une douzaine de lignes. « Pour des générations de Juifs postérieurs à Josèphe, Jésus est un personnage marginal », observe Amos Oz. Qui pointe la thèse défendue par certains chercheurs contemporains : la présence du Christ dans *Les Antiquités* ne serait qu'un ajout tardif introduit par des chrétiens soucieux d'apporter une caution mémorielle à leur foi.



Le baiser de Judas, Giotto di Bondone, chapelle des Scrovegni (Padoue). DR

nieuse avec les chrétiens. Ce n'est pas faire injure à l'écrivain d'affirmer que cette évocation des textes rabbiniques

constitue l'un des saillants les plus passionnants de son *Judas*. Qui n'en assume pas moins sa vocation de roman.

Titre explicite : le lecteur se doute bien que le traître le plus célèbre de tous les temps y occupe une place essentielle. Et puisqu'il s'agit de fiction, Amos Oz offre de Judas sa propre lecture. Non pas celle d'un compagnon parmi les plus zélés du Christ qui trahirait ce dernier pour 30 misérables deniers – le prix d'un esclave de peu de valeur ! « Et puis, qui aurait déboursé même trois pièces d'argent pour livrer un homme connu de tous ? », interroge encore l'auteur.

Destins croisés

Au traître, Amos Oz oppose l'adorateur, le partisan farouche, « le plus fidèle des fidèles », convaincu que c'est dans le sacrifice, par la Passion, que Jésus dévoilera sa véritable nature divine. En cela, Judas en devient le premier chrétien. Un premier chrétien qui dans l'agonie purement humaine de l'objet de son adoration prend conscience de son automystifi-

cation. Une béance s'ouvre alors qu'il ne peut surmonter et l'accule au suicide...

À cette histoire christique, Amos Oz articule une seconde, qui se déploie dans l'alternance de deux temporalités. Une mise en résonance plus actuelle qui s'adosse aux premières années de l'État hébreu. Et interroge les conditions dans lesquelles celui-ci s'est imposé, par la force et la conviction de ses droits légitimant l'éviction des populations arabes.

Durant l'hiver 1959, un jeune étudiant répond à une offre d'emploi : il s'agit de tenir compagnie à un vieil homme. Sa belle-fille, à la présence très fantomatique, gère la maison. Au fil du récit, Amos Oz donne chair à des personnages hantés par un proche passé : le fils

du vieillard est mort en luttant pour la création d'Israël quand, au contraire, le père de sa bru s'opposa à Ben Gourion dans l'espoir d'une solution politique permettant aux Juifs et Arabes de partager pacifiquement la même terre – une

prise de position qui en fit un Judas au sein du camp sioniste.

Le romancier, là encore, brasse le matériau de l'histoire pour mettre en avant le caractère très relatif de la trahison. Traître, Charles de Gaulle, aux yeux des parti-

sans de l'Algérie française. Traître, Abraham Lincoln qui abolit l'esclavage. Traître, Théodore Herzl lorsqu'il envisagea la création d'un État juif hors de la terre d'Israël. Traîtres, les officiers allemands qui tentèrent d'assassiner Hitler. « Même David Ben Gourion, lorsqu'il accepta [...] la partition du pays en deux États, l'un juif, l'autre arabe, fut appelé "traître" par nombre de nos concitoyens », fait dire Amos Oz à un personnage.

La fiction ici se nourrit de l'histoire. Et dans ce récit à deux pulsations (la naissance du christianisme, celle de l'État hébreu), Amos Oz rappelle que toute entreprise humaine ambitieuse ne peut faire l'économie de la figure de Judas.

Cofondateur du mouvement La Paix maintenant, l'écrivain israélien parle d'expérience... ■

SERGE HARTMANN



Amos Oz. DR

LE JÉSUS DE FRANÇOIS TAILLANDIER

C'est un livre d'érudition et de conviction. Un livre où l'étude des Évangiles, l'attention donnée aux mots et aux traductions, s'inscrivent dans la foi d'un auteur qui se revendique catholique. En interrogeant les textes canoniques, François Taillandier ne prétend pas signer une "biographie" de Jésus dont d'ailleurs le témoignage le plus ancien, l'Évangile de Marc, probable compagnon de Pierre à Rome, aurait été rédigé une trentaine d'années après la crucifixion. Il s'agit plutôt d'une sorte de portrait intime, inscrit dans son intériorité de croyant,

mais que François Taillandier confronte à ce que l'histoire et l'exégèse évangélique (« Une formidable école de rigueur ») ont pu produire de connaissances sur la trajectoire de

Yeshouha Bar Youssef – celui qui, homme ou Fils de Dieu, bouleversera les vies de générations d'êtres humains à travers les siècles.

Dans sa démarche d'auteur, François Taillandier isole les trois composantes qui alimentent sa réflexion : ce qui est historique, ce qui a pu être arrangé ou déformé, ce qui relève de la foi. N'en demeure pas moins la spécificité de la parole christique qu'il souligne : son universalité expri-



François Taillandier. PHOTO BRUNO KLEIN



Jésus, François Taillandier, Perrin, 236 pages, 17 €

mée par celui qui parle d'« enseigner toutes les nations ».

De ce matériau canonique émergent plusieurs figures du Christ : compatissante, douce, apaisante, certes, mais aussi violente et colérique. Loin du pardon, Jésus promet par exemple à la ville de Capharnaüm, peu réceptive à sa prédication, qu'elle sera « précipitée jusqu'aux enfers » (Matthieu, XI, 20). Et que dire du sort réservé à ses ennemis « qui n'ont pas voulu de moi pour roi » ? Réponse dans l'Évangile de Luc, (XIX, 26/27) : « Amenez-les ici et égorgez-les en ma présence ». On est bien loin de l'image douceurée du Christ...

S.H.

Abraham Lincoln, Théodore Herzl, Charles de Gaulle : autant de « traîtres »...

Explorant « la *damnatio memoriae* injurieuse » d'une littérature rabbinique qui réduit Jésus à une dimension purement humaine, Amos Oz donne à son dernier roman une forte résonance historique – une érudition des textes qui éclaire le regard très pluriel porté par des penseurs juifs sur le Christ, oscillant entre ironie cinglante et appel au respect dans le souci d'une cohabitation harmo-

► Amos Oz ouvrira les Bibliothèques Idéales de Strasbourg, mercredi 7 septembre à 18 h, à l'Aubette.